

Le R. P. Tielen naquit à Exel (Belgique), le 2 septembre 1824, il était l'un des plus jeunes des dix enfants dont la bénédiction céleste gratifia ses parents éminemment chrétiens. Rien de plus édifiant que la jeunesse de notre cher confrère. Sa sœur, religieuse de la Visitation, à Lennick-Saint-Quentin, (Belgique), nous le dépeint ainsi : D'un naturel bon, docile et pieux, jamais il ne causa de peine à ses parents : toujours il fit leurs délices. Il était surtout la consolation de sa mère : celle-ci ne se trouvait heureuse que quand elle le pressait sur son cœur. En retour le petit Jean l'aimait de l'amour le plus tendre : quand tous les enfants avaient souhaité le bonsoir à leur mère, lui, revenant à la charge, courait et recourait vers elle, répétant : « Bonsoir, ma mère ! Bénédiction, chère mère ! » Dès que l'enfant fut capable de servir la sainte Messe, il trouva son bonheur dans cette sublime dévotion. Quand par malheur, on l'avait éveillé trop tard, il en était inconsolable. Dans ces cas, d'ailleurs très rares, il fallait le forcer à prendre son café avant de se rendre à l'église ; mais ce second retard lui causait tant de chagrin que l'on voyait de grosses larmes perler dans ses yeux, sans qu'il laissât échapper une seule parole de murmure. Cet enfant au cœur si bon n'a connu que des amusements innocents : ses jeux les plus favoris étaient de représenter le prêtre dans ses fonctions à l'autel, surtout après que sa sœur aînée, plus tard Abbessse d'un couvent de Pauvres-Clarisses, lui eut confectionné de petits ornements sacerdotaux : oh ! alors, on le voyait radieux, aidé de ses frères, préluder au ministère qu'il devait exercer plus tard avec tant de zèle. C'était l'aurore de sa vie sacerdotale.

Dieu avait mis à ses côtés un ange pour le garder : c'était une pieuse mère. Dès le bas âge, elle lui inculqua les principes d'une solide piété ; dès lors aussi, elle faisait réciter journellement, après les prières en commun, 3 *Pater* et 3 *Ave*, afin que ses chers enfants répondissent fidèlement à leur vocation. Enfin arriva le jour, où M. le curé de la paroisse vint trouver ces parents chrétiens et leur dit que Jean avait tous les signes d'une vocation au sacerdoce. Enhardi par ce témoignage, il entreprit gaîment ses études et les poursuivit avec ardeur. Aussi le collège de Beeringen et les petits séminaires de